

Hors des sentiers battus

On dit que le droit mène à tout.
Et c'est vrai qu'il n'y a pas que
les cabinets dans la vie.

Life in a big firm isn't for everyone.
National speaks with five young lawyers
who have followed their hearts and
instincts off the beaten path.

Par Nicolas Ritoux

À la sortie des facultés de droit, une seule option semble possible: la voie royale des cabinets. Mais en dépit de leurs nombreux attraits, les grands bureaux ne sont pas faits pour tout le monde. Et d'ailleurs, de nombreuses alternatives existent pour les diplômés en droit et les membres fraîchement émoulus du Barreau.

Voici cinq portraits d'avocats qui ont tracé leur carrière de façon originale, en suivant leurs goûts et en écoutant leurs instincts.

Leur passion et leur détermination peuvent être une inspiration pour bien des finissants en droit. Nous espérons que, comme nous, vous aurez beaucoup de plaisir à découvrir leur histoire.



The Cosmopolitan

Name: Marie-Josée Cantin

Age: 30

Occupation: Entertainment and commercial lawyer, Los Angeles

Education: LL.B., Université de Montréal (2001), LL.M., USC School of Law (2004)

Proudest achievement: Passing the California State Bar Exam in spite of its 30% success rate

Glamorous clients includes: Snoop Dogg (Doggy Style Records), Gwen Stefani

A day in the life: "For the last six months, I've been working from home, representing production companies in film and music. My office is my cell phone. For the most part, I negotiate contracts for artists. I do yoga every morning and schedule meetings at the Four Seasons or on Skype."

La Cosmopolite

Marie-Josée Cantin

- 30 ans
- Consultante en droit des affaires spécialisée dans l'industrie du divertissement, Los Angeles
- L.L.B., Université de Montréal (2001)
L.L.M., USC School of Law, Los Angeles (2004) Lawyers

Intérieur jour — Cour supérieure du Comté de Los Angeles

Le juge : Maître, veuillez indiquer votre nom...

Marie-Josée : Marie-Josée Cantin, Votre Honneur.

Le juge : Uh... Et vous représentez qui?

Marie-Josée : Doggy Style Records, Votre Honneur.

Le juge : Je ne suis pas certain d'avoir bien entendu votre nom, mais j'espère sincèrement avoir mal compris celui de votre client!

Extérieur jour — Université de Montréal, 2005

À l'Université, on fait miroiter à Marie-Josée un grand bureau avec un gros salaire. Aucun doute possible : le succès se trouve dans les cabinets du centre-ville. Ou à New York, si on rêve d'exotisme. Mais pas plus loin.

Convaincue, Marie-Josée rentre chez un grand bureau du centre-ville. Elle y reste deux ans. Et commence à voir ses perspectives rétrécir. Passionnée du voyage, elle rêve de vivre aux quatre coins du monde. Un séjour à Los Angeles va tout changer.

Là-bas, elle rencontre des avocats qui se rendent au bureau en gougounes, pour des clients comme Madonna et

Steven Spielberg. Les lunchs durent trois heures dans une ville où on profite du beau temps dans une ambiance créative.

Marie-Josée tente alors le tout pour le tout : passer le barreau de la Californie en suivant la maîtrise en droit de l'Université de la Californie méridionale (USC).

Chances de réussite : 30%. C'est un des barreaux les plus difficiles à obtenir en Amérique du Nord. Têtue, elle propose à ses amis, à sa famille et à ses collègues d'investir dans son projet. Ils acceptent. C'est le grand saut.

Intérieur soir — Appartement, West Hollywood, juin 2005

« Quand j'ai enfin vu le résultat de mon examen sur Internet, j'ai vécu le plus beau moment de ma vie. L'examen du barreau de Californie est la chose la plus difficile que j'ai jamais faite. Tout se jouait en trois jours, huit heures par jour, à livres fermés. J'ai perdu 25 livres. Et il fallait attendre quatre mois pour le résultat. Mais quand je l'ai eu, je me suis sentie totalement invincible. Je savais que je venais de réaliser un rêve. »

« La maîtrise en droit de Los Angeles te donne un tas de compétences d'affaires, bien au-delà des connaissances académiques. C'est une approche très orientée sur le monde réel des avocats, à qui on demande avant tout de trouver et garder des clients. »

Intérieur jour — Proskauer Rose, Los Angeles, 32^{ème} étage

C'est pour ce cabinet célèbre de Los Angeles que Marie-Josée a fait sa première plaidoirie, pour le rappeur Snoop Dogg et son étiquette Doggy Style

Records. Le célèbre rappeur la tenait « très occupée ». Elle représentait aussi la chanteuse Gwen Stefani.

Sa formation québécoise de civiliste lui a permis d'aller réseauter pour sa firme entre Paris, New York et L.A. Seule condition au contrat : elle choisissait l'hôtel de son goût, où qu'elle soit. Bien sûr, elle était régulièrement invitée aux Grammys.

Extérieur soir, bord de mer, Hong Kong

Après quatre ans à suivre un rythme de fou, elle quitte son bureau et repart au

Népal, avant d'aller assister au mariage d'une amie à Hong Kong.

« Depuis six mois, je travaille dans mon appartement, pour des compagnies de production dans le cinéma ou la musique. Mon bureau, c'est mon cellulaire. Je négocie principalement des contrats d'artistes. Je fais du yoga tous les matins, et je prends mes rendez-vous au Four Seasons, ou sur Skype. C'est une nouvelle étape pour moi, mais je suis confiante, tant que j'aurai la chance de rencontrer des gens qui croient en moi. »



L'Aventurier

Jeremy Waiser

- 33 ans
- Conseiller spécial au procureur, Tribunal spécial de l'ONU pour la Sierra Leone, Freetown
- B.A. Sciences politiques, McGill (1998)
L.L.B., B.C.L., Mc Gill (2002)

Le choc des cultures

« La première fois qu'on pose le pied au Sierra Leone, on est frappé par leur incroyable cohésion ethnique et religieuse. Il y a ici 65% de musulmans, des chrétiens et quelques autres religions. Mais tout le monde s'entend très bien. À Pâques, les musulmans souhaitent joyeuses pâques aux chrétiens. Aucune tension n'est perceptible. »

« En même temps, on voit partout ce qui s'est passé : on croise des personnes amputées à tous les coins de rue, et tout le monde a perdu des membres de sa famille de la façon la plus atroce possible, il n'y a pas si longtemps. Mais huit ans après le conflit, ce pays est un modèle incroyable d'entente entre les religions et les ethnies. »

L'horreur de la violence

« Je suis ici pour assister le procureur de l'ONU dans les procès des acteurs majeurs du conflit qui a ravagé ce pays pendant 15 ans, influencé en grande partie par le président Taylor du Liberia, qui fait partie des intimés. »

« Ce conflit était une folie pure, d'une atrocité sans nom, avec des enfants soldats, des amputations de membres ou de parties génitales, et des viols à une échelle

épouvantable ; un tiers des femmes et filles du pays ont subi une forme de violence sexuelle. Toutes les factions s'en prenaient aux civils, le tout financé par les diamants. Si vous avez vu les films *Blood Diamond* ou *Lord of War*, ou lu le livre *A Long Way Gone*, c'est exactement ce que j'entends tous les jours au tribunal. »

« Je conseille le procureur sur les questions diplomatiques et médiatiques. Un jour, je suis au téléphone avec toutes les capitales occidentales, le lendemain j'explique à des journalistes du monde entier l'importance d'un témoignage qui vient d'avoir lieu, le surlendemain je négocie une sentence avec les parties adverses. »

The Adventurer

Name: Jeremy Waiser

Age: 33

Occupation: Special assistant to the prosecutor, The Special Court for Sierra Leone, Freetown, Sierra Leone

Education: B.A. (Political Science), McGill (1998), LL.B., B.C.L., McGill (2002)

Culture shock moment: Though many of its citizens bear the visible scars of Sierra Leone's civil war, which ended in 2001, Sierra Leone is a model of good relations between religious and ethnic groups, says Waiser. "When you first arrive in Sierra Leone, you are struck by the incredible ethnic and religious cohesion. Sixty-five percent of the people here are Muslim, there are Christians and other religious groups. But everyone gets along fine."

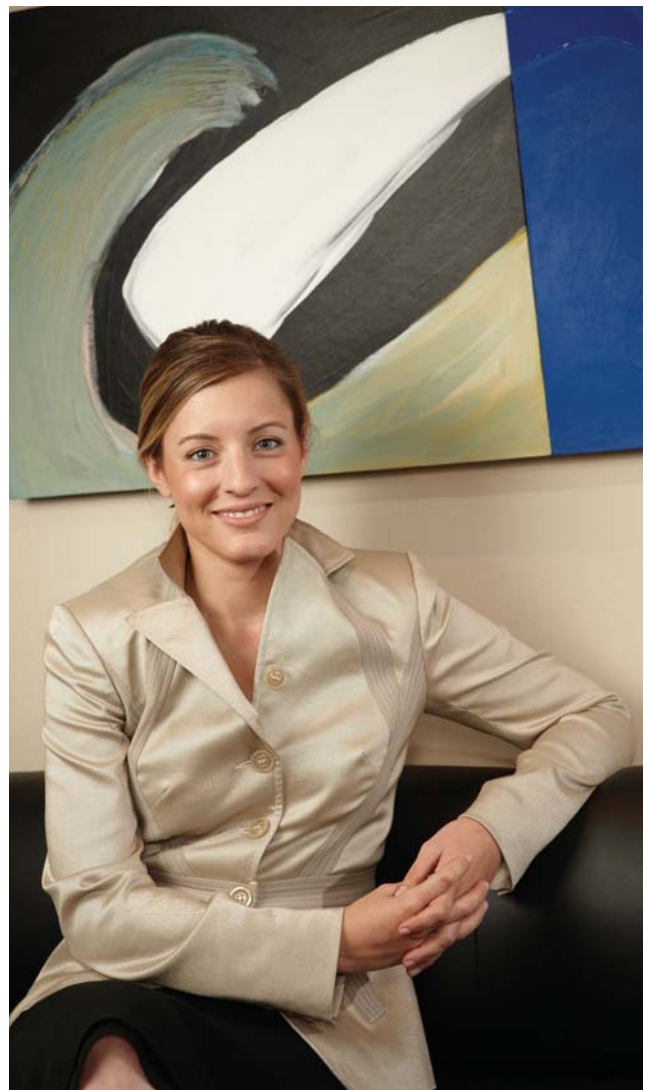
A day in the life: "I'm the chief prosecutor advisor on diplomatic protocol and media issues. So it's really a job with an awful lot of a variety on any given day. One day, I'm phoning European capitals and Ottawa or DC, talking to journalists from around the world, trying to explain the importance of a particular testimony, then the next week, I might be involved in negotiations with or on behalf of the prosecutor about a sentence."

La tristesse des bureaux

« Après mes études, même si je savais qu'une grosse job m'attendait dans un cabinet, je suis parti un an travailler pour l'ONU au Cambodge. J'ai finalement pris la job à New York pendant trois ans, en sachant très bien que ce n'était pas pour moi. »

« Quand j'ai réalisé que j'étais devenu un avocat malheureux parmi d'autres, je suis parti. Je savais au fond de moi que je ne pourrais pas continuer à affronter chaque matin ce mélange d'insatisfaction intellectuelle et de désintérêt complet. Depuis bientôt trois ans, je vis entouré de fils barbelés, sous un soleil cuisant. Mais je ne me suis jamais senti aussi accompli. »

« Je serais moins heureux si j'étais resté dans mon gros cabinet de New York, même avec le salaire qui allait avec. Je connais trop de collègues qui ont repoussé sans cesse leur départ du cabinet. Au bout de dix ans, ils se demandent à quoi tout ça a servi. Bien sûr, ma famille et mes amis me manquent ici, et j'ai attrapé toutes les maladies imaginables. Mais je fais des rencontres humaines extraordinaires tous les jours. »



La Communicatrice

Mélanie Joly

- 30 ans
- Directrice, développement corporatif, Cohn&Wolfe, Montréal, Présidente-fondatrice, Génération d'idées (generationdidees.ca)
- L.L.B., Université de Montréal (2001)
M.JUR., Université d'Oxford (2003)

Acte 1. L'ennui dans son cabinet.

« Tu rentres dans un bureau d'avocat avec plein d'espoir. Tu te dis que tu es capable de tout faire. Tu obtiens vite un statut social, l'accès à la propriété, l'auto... Mais au fond, tu es prise dans une cage dorée. »

« En regardant travailler les grands avocats, j'ai entendu une petite voix dans ma tête qui me disait : Mélanie, tu

n'auras jamais cette passion-là, même si tu es bonne dans ce que tu fais. Je n'ai jamais parlé à Louise Arbour, que j'admire, mais je suis sûre qu'elle adore ce qu'elle fait. Moi, ce feu-là, je ne l'avais pas. »

« Mes collègues m'ont dit que j'étais folle. J'étais une des premières de ma génération à laisser tomber une carrière d'avocate qui allait très bien, pour recommencer ma vie dans un métier radicalement différent. »

Acte 2. « Ici Radio-Canada. »

« J'ai postulé à un stage à Radio-Canada, où j'ai fini journaliste pour la télévision. À RDI, au Téléjournal, j'ai couvert les actualités locales et les affaires publiques. J'ai apprécié mon expérience. Radio-Canada est une très belle entreprise. Mais encore une fois, j'ai vécu une frustration. Moi j'aurais voulu être René Lévesque, couvrir les grands sujets internationaux, mais j'avais trop idéalisé le métier. »

« J'avais de la difficulté à ne pas dire ce que je pensais. C'était mon côté avocate, il fallait que ça sorte. À titre de journaliste, j'ai dû abandonner toute implication au jeune Barreau du Québec où j'étais vice-présidente. Soudainement, je ne pouvais plus faire avancer les causes que j'épouse comme je le souhaitais. »

Acte 3. Retrouver sa voix.

« Quand j'ai fondé le groupe de réflexion

The Communicator

Name: Mélanie Joly

Age: 30

Occupation: Director, Corporate Development, Cohn&Wolfe, Montreal; president and co-founder of Génération d'idées (generationidees.ca), an online project aimed at encouraging thoughtful debates by members of Generation Y.

Education: LL.B., Université de Montréal (2001), M.JUR., Oxford University (2003)

Past professional lives: Television reporter for Radio-Canada; lawyer in a downtown Montreal law firm.

A day in the life: "When I founded Génération d'idées, I finally had a forum in which I could comment on public affairs. Our fifth issue is about to be released, we are currently touring remote areas of Quebec, and we're preparing a national summit. It's a very fulfilling project."

Génération d'idées, ça m'a permis d'exprimer enfin mes idées dans la sphère des affaires publiques. On en est à sortir le cinquième numéro de notre magazine, on fait une tournée des régions du Québec, on prépare un sommet national... Je suis vraiment épanouie dans ce projet. »

« Parallèlement, il fallait que je retrouve un emploi de jour ; j'ai donc commencé une troisième carrière chez Cohn&Wolfe, en partant du bas de l'échelle. Je donne des conseils stratégiques en communications pour des clients corporatifs. C'est autant du conseil d'affaires que des relations publiques. J'avais un peu ça dans le

sang, je crois. »

« J'ai pris beaucoup de risques à chaque changement de carrière, et ça a donné lieu à beaucoup de questionnement, mais ces risques sont très payants, autant en termes de bonheur que d'argent. Six ans après l'université, je commence à voir mes camarades quitter les cabinets de droit à leur tour, partir à l'étranger, etc. »

« Qu'est-ce que la réussite au fond ? C'est d'être bien dans ce qu'on fait. Dans l'ascenseur, l'autre matin, je me suis fait la réflexion : ça arrive rarement que je ne sois pas heureuse d'arriver au bureau. Même si je n'ai plus de secrétaire ! »

La conseillère politique

Marci Surkes

- 28 ans
- Conseillère politique du Chef de l'opposition officielle, Ottawa
- B.A., Sciences politiques, Université Brandeis (2003)
L.L.B., B.C.L., McGill (2007)

De Montréal à Ottawa

« Déjà au secondaire cinq, je suivais assidument la période des questions à la Chambre des communes sur ma télévision », se souvient Marci Surkes.

Son saut en politique, Marci n'a pas attendu 10 ans de carrière en cabinet pour le faire. Dès sa sortie de McGill il y a deux ans, elle a mis toute son énergie à chercher un emploi dans le monde parlementaire. Admise comme assistante législative au Parlement, elle a monté les échelons jusqu'à devenir



une des conseillères politiques du Chef de l'opposition officielle à Ottawa, Michael Ignatieff.

« La plupart de mes camarades d'université n'étaient pas intéressés autant que moi à la politique. Aujourd'hui, ils travaillent tous dans des cabinets. C'est aussi ce que la plupart de

mes collègues de l'équipe de M. Ignatieff ont fait avant d'arriver en politique. Comme j'ai commencé directement ici, je suis la plus jeune dans le bureau, et ils ne se gênent pas pour me le rappeler souvent ! Mais ça me rend très fière d'être capable d'apporter une contribution au débat public à mon âge. »

D'une chambre à l'autre

Chaque jour, Marci conseille le Chef de l'opposition sur la législation soumise au Parlement par les ministères de la Justice et de la Sécurité publique.

« Je consulte tout ce qui passe, c'est une recherche de fond constante. Je dois ensuite donner à M. Ignatieff des arguments et une mise en contexte, par exemple s'il doit parler aux médias. J'ai 3 ou 4 projets de loi sur mon bureau en tout temps, parfois jusqu'à une cinquantaine de pages chacun », précise Marci.

Des mots aux idées

« Le gouvernement travaille fort sur son phrasé pour nous cacher des éléments-clés au fin fond des textes, surtout quand ils sont gros », s'amuse Marci. « Dans le dernier budget par exemple, j'ai découvert une section très discrète qui cherchait à retirer aux fonctionnaires fédéraux l'accès à la Commission des droits de la personne en cas de plainte concernant l'équité salariale. On a obtenu du gouvernement qu'il retire cette section, entre autres, en échange de notre vote sur le budget. Quand je dénêche ce genre d'élément explosif et que nous parvenons à le dénoncer publiquement, c'est un moment vraiment excitant. »

The Political Advisor

Name: Marci Surkes

Age: 28

Occupation: Political advisor to federal Leader of the Opposition Michael Ignatieff, Ottawa

Education: B.A., (Political Science), Brandeis University (2003), LL.B., B.C.L., McGill (2007)

Earliest memory: Following Question Period on television, at age 5.

A day in the life: Every day, Marci advises the Liberal leader on legislation submitted to Parliament by the ministries of Justice and Public Security. "I watch the Justice files and the Public Safety files, analyze them, brief the leader and other members of caucus on what's in the legislation and provide advice on how I think we should vote."

De l'ombre à la lumière

Si le Parti Libéral revient au pouvoir, Marci espère avoir un rôle à jouer au gouvernement.

« Si nous passons au pouvoir, le nombre d'employés va doubler du jour au lendemain, et notre travail changera radicalement. Je trouverais ça encore plus plaisant de faire le même travail, mais du côté du pouvoir, car cela me permettrait de créer de la législation plutôt que de m'y opposer. Ça donnera encore plus d'impact à mon travail dans la vie de mes concitoyens. »



Grégoire Webber

- 29 ans
- Analyste des politiques au Bureau du conseil privé, Ottawa
- Directeur exécutif et co-fondateur, Institut de plaidoirie devant la Cour Suprême (www.scai-ipcs.ca)
- L.L.B., McGill (2003)
Ph.D., Oxford (2008)

Vers le droit public

Plus de 90% de ses camarades d'université sont partis travailler dans les cabinets. Qu'à cela ne tienne : Grégoire Webber voulait faire du droit public. L'ancien boursier Trudeau a donc choisi de compléter son doctorat en droit constitutionnel.

The Constitutionalist

Name: Grégoire Webber

Age: 29

Occupation: Policy Analyst, Democratic Reform, Legislation and House Planning, Privy Council Office, Ottawa; Executive Director and co-founder, Supreme Court Advocacy Institute (www.scai-ipc.ca).

Education: LL.B., McGill (2003); Ph.D., Oxford (2008)

Why he enjoys his work: "I like to know that what I do is relevant. I get satisfaction from working on a file that will make headlines, on a bill to which I have made a contribution, or getting involved in decisions that influence the lives of citizens."

Pet projects: Senate reform, currently working on the government's legislative initiative to consult Canadians about their preferences for Senate appointments; the Supreme Court Advocacy Institute, whose mission is to increase the effectiveness and quality of advocacy before the highest court.

A day in the life: Preparing briefing materials for members of Cabinet; testifying before a Parliamentary committee on the policy justification for Senate reform bill.

« Si vous aimez le droit corporatif, alors vous n'aimerez peut-être pas mon travail », prévient Grégoire. « Mais j'aime sentir la pertinence immédiate

de ce que je fais. Mon plaisir, je le trouve dans un dossier qui fera la une des journaux, dans un projet de loi où j'ai eu mon mot à dire, ou dans des

décisions qui influencent réellement la vie des citoyens. »

Maintenant conseiller en politique au bureau du Premier Ministre, où travaillent environ 300 personnes, Grégoire planche sur la conceptualisation des politiques publiques et leur mise en oeuvre. Il participe à la rédaction des projets de loi, témoigne devant les comités parlementaires, et suit les textes tout au long de leur parcours législatif.

« Nous leur proposons des projets, et eux ajoutent les modifications qu'ils souhaitent, dans le langage qui leur convient. Mais mon poste n'est pas politique », explique Grégoire, qui se rapporte néanmoins directement au ministre d'État à la réforme démocratique, Steven John Fletcher.

Parmi ses derniers dossiers : la réforme du Sénat, qui prévoit des consultations populaires sur le processus des nominations à la Chambre Haute ; et la réponse du gouvernement à une poursuite du groupe Democracy Watch, qui avance que le déclenchement électoral de l'an dernier était contraire à la Loi sur les élections.

PSST... ILS SONT LÀ !



Présentant assurance titre TitrePLUS^{MD1} d'Assurance LAWPRO^{MD2}

Le programme TitrePLUS met l'accent sur vous. Tout ce qu'ils entreprennent se fait en fonction de vous conserver au centre de la transaction immobilière. Ils croient que vous devez toujours être impliqué activement dans la transaction immobilière pour le bien du client.

Ils ont créé leur programme pour le Québec afin de travailler avec vous ; le programme TitrePLUS est heureux d'être votre partenaire pour affronter les changements du marché.

La mission de TitrePLUS est d'être le partenaire reconnu et estimé du notaire et de l'avocat, en apportant des opportunités d'affaires et un soutien continu pour l'entreprise du notaire et de l'avocat qui pratique dans le droit immobilier.

Pour plus d'information, appelez leur représentant au Québec, Dale Parizeau L.M. inc., au 1-877-865-6865.

Le but du programme TitrePLUS est de vous aider à rester compétitif dans le marché en conservant les transactions immobilières locales.

Titre  **PLUS**TM

1-800-410-1013

titreplus.ca

¹ La police TitrePLUS est souscrite par Assurance LawPRO. Veuillez référer à la police pour plus de détails, incluant les termes et conditions actuels. Les polices TitrePLUS émises pour des propriétés situées au Québec et les polices OwnerEXPRESS^{MD} n'incluent pas la garantie aux services juridiques.

² Assurance LawPRO est un nom enregistré et employé au Québec par Lawyers' Professional Indemnity Company, MD. Marque déposée de Lawyers' Professional Indemnity Company.